

Tokyo

Emily Itami

Traduit de l'anglais
par Guillaume Jan

De : ikemototsubasa@cybermail.jp à : annabanana@gmail.com
Tokyo, lundi 5 mars, 22 h 14

Chère mademoiselle Haseda,

Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi – je m'appelle Tsubasa Ikemoto. Dans notre petite enfance, nous avons fréquenté la même école maternelle d'Ai-port à Nishi Ogikubo. Je vous prie d'excuser cette intrusion un peu soudaine dans votre vie et mon erreur si vous ne vous appelez plus Mlle Haseda.

Hier, alors que j'étais dans l'escalator de la station Roppongi, celui qui monte aux Roppongi Hills et traverse le grand atrium cylindrique, j'ai eu l'impression de vous apercevoir. Depuis, je me demande si c'était vous.

D'habitude, je ne m'arrête pas à ce genre de coïncidences, mais j'ai été troublé par la façon dont cette femme tenait son livre et regardait autour d'elle, comme si elle essayait d'absorber son environnement – ça m'a fait penser à vous. Elle portait une robe jaune.

J'espère que vous appréciez votre vie à Londres et que vous prenez plaisir à évoluer dans le Grand Smog.

Bien à vous,

Ikemoto Tsubasa

De : annabanana@gmail.com à : ikemototsubasa@cybermail.jp
Londres, Mercredi 7 mars, 8 h 33

ÉVIDEMMENT, je me souviens de toi, Tsubasa. Je ne suis pas un POISSON ROUGE !

Ton message m'a fait très plaisir – et oui, c'était moi !! J'ai passé à peine quarante-huit heures à Tokyo pour le travail – je sais, c'est environnementalement inacceptable, mais c'était sur le chemin entre Sydney et Londres. J'étais à l'aéroport en train de m'endormir en attendant mon bagage quand j'ai reçu ton mail. Quel bonheur ! J'ai voulu te répondre tout de suite mais ma valise est arrivée ouverte sur le tapis roulant, avec mes culottes répandues un peu partout. C'est devenu ma priorité.

Figure-toi que c'était la première fois que je revenais au Japon depuis plus de vingt ans. Tu y crois, toi, qu'on est devenus vieux ?

Encore une chose, pourquoi je ne m'appellerais plus Mlle Haseda ? Je me serais mariée peut-être ? Ha ha ha, Tsubasa, toujours aussi drôle.

Le Grand Smog est super, mais je passe en ce moment beaucoup de temps à voyager. Ce qui est à la fois excitant et pénible, si tu vois ce que je veux dire.

Et toi, tu deviens quoi ??

Anna

De : ikemototsubasa@cybermail.jp à : annabanana@gmail.com
Tokyo, Mercredi 7 mars, 23 h 40

Chère mademoiselle Haseda,
Moi aussi je suis très heureux de recevoir de vos nouvelles. Je dois vous dire que vous n'avez pas changé

depuis la dernière fois. Je ne pense pas qu'on puisse avoir l'air d'avoir 17 ans et se plaindre de vieillir.

En tout cas, ça a dû être une expérience de revenir après tant d'années. Qu'en avez-vous reconnu ? Il est vrai que nous ne passions pas beaucoup de temps dans les quartiers d'affaires comme Roppongi quand nous étions enfants.

Pour répondre à votre question, je travaille en ce moment au service logistique d'une entreprise de construction japonaise spécialisée dans les technologies de sécurité sismique (contre les tremblements de terre). Mon travail consiste à empêcher les choses de trembler. C'est original, si on veut : je pense que, d'habitude, la plupart des gens rêvent de faire bouger les choses, pas d'essayer de les immobiliser.

Et vous, que faites-vous ? Votre travail a l'air passionnant.

Bien amicalement,

Tsubasa

De : ikemototsubasa@cybermail.jp à : annabanana@gmail.com
Tokyo, Jeudi 8 mars, 00 h 07

Après coup, je me sens gêné d'avoir appelé Londres le Grand Smog. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. Et je réalise aussi que ma blague sur le fait de faire bouger les choses n'était pas terrible.

Elle était bien ta blague ! Et tu dois faire le travail le plus indispensable qu'on puisse imaginer dans cette ville de séismes. Tsubasa, j'ai toujours su que tu irais loin.

La vérité, c'est que mon retour a été totalement bizarre. Corrige-moi si je me trompe (ça m'arrive souvent), mais dans mon souvenir je parlais très bien le japonais. Et là pas du tout ! J'avais gardé en tête l'image d'un Tokyo charmant, avec des maisons basses, des épiciers et des étals de poissonniers, des ruelles avec des enfants qui jouent. Cette fois, c'était gratte-ciels à perte de vue, que ce soit du haut de ma chambre d'hôtel ou de la tour des Roppongi Hills (tu y es allé ? C'est ahurissant de voir jusqu'où Tokyo peut s'étendre. Et tout ce magma urbain est chic, doux, propre, comme l'intérieur d'un œuf d'or).

Un soir nous sommes sortis. Nous avons démarré à Akasaka, il y avait du monde partout, on se serait crus dans les couloirs d'une école à la fin des cours, la seule différence étant les costumes à la place des uniformes. Nous sommes entrés dans un bar où les clients buvaient de la bière ou des *highballs*¹, debout autour de grands barils, et mangeaient des *gyozas* et des *edamame*² (je ne suis peut-être pas objective,

1. Mélange de whisky et d'eau gazeuse (note du traducteur).

2. Fèves de soja servies en apéritif (N.D.T.).

mais les snacks des bistrotts japonais ne sont-ils pas les meilleurs du monde ? À la fois salés et gourmands – juste ce qu’il faut pour vous donner envie de boire davantage – tout en restant magiquement sains avec tous ces légumes savamment cuisinés), ensuite un des gars du bureau de Tokyo nous a emmenés dans un restaurant en sous-sol, un *izakaya* (une sorte de bar à tapas, est-ce que je l’écris bien ?). En descendant les marches très raides, j’ai failli perdre l’équilibre tellement ils criaient fort « *IRASSHAIMASE* » pour nous accueillir, avec les veines du cou gonflées. Tu te rappelles, on faisait ça aussi quand on jouait au restaurant ? BIENVENUE !! On dirait qu’on vous saute à la gorge.

Nous nous sommes assis sur le sol autour d’une table basse, enveloppés par les vapeurs parfumées de la cuisine et les éclats de rire des autres tablées. Là j’ai réalisé un truc fou, c’est qu’Akasaka est aussi peuplé sous terre qu’à la surface. Nous avons dévoré du thon poêlé, des boulettes de riz *onigiri* grillé avec des prunes salées et macérées (*umeboshi*) et du poulet frit (bon, d’accord, ce n’étaient pas que des légumes, mais ensuite j’ai pris des épinards avec une vinaigrette au sésame pour équilibrer). Après, le gars du bureau de Tokyo est rentré chez lui et nous nous sommes retrouvés, comment dire, livrés à nous-mêmes. Aimantés par les néons et la foule, nous avons fini à Roppongi – qui d’après l’ambiance a l’air d’un repère de touristes et d’étudiants étrangers, non ? Des bars, des clubs, des pubs irlandais avec des lustres en perles, pas vraiment

l'ambiance sage et chic du Roppongi d'il y a vingt ans. Il devait y avoir une soirée déguisée quelque part, car on croisait des grappes de gens vêtus de costumes plus impressionnants les uns que les autres (dont notamment une femme habillée en Frappuccino, ça lui allait bien en plus, une sorte de café frappé sexy, drôle d'idée). Après deux ou trois bars, nous nous sommes retrouvés dans un club situé dans une rue plus lumineuse que Londres en pleine journée. Quelqu'un a commencé des mouvements de danse un peu sportifs, tout le monde s'est mis à l'imiter et on s'est retrouvés dans un cours d'aérobic géant à 2 heures du matin.

Je suis une grande superficielle, je le sais, tu le sais aussi, mais je n'imaginai pas à quel point. Par exemple, le maquillage des Japonaises m'a tellement fascinée que je suis retournée plusieurs fois dans les toilettes juste pour les regarder faire. Elles étaient équipées comme des pros, avec une batterie de pinceaux, de petits bâtons et même des fils spéciaux pour ouvrir leurs paupières (mon Dieu !). En les observant plus attentivement, j'ai découvert que certaines portaient même des lentilles de contact qui élargissaient leur iris. Pour être honnête, ça m'a un peu soulagée de voir la quantité d'efforts qu'elles devaient fournir pour avoir l'air aussi impeccables à cette heure tardive – il devait être 4 heures, notre équipe ressemblait à un détachement de zombies, et ces femmes restaient fraîches comme à la première heure. Respect.

L'histoire ne finit pas là. En rentrant à l'hôtel, j'ai été happée par une boutique immense qui diffusait quatre bandes-son différentes (j'ai compté), avec des aquariums éclairés au néon et huit fois plus de choses que dans aucun autre magasin du monde connu. Ça m'a soudain fait penser que je n'avais pas encore de cadeaux à ramener à la maison. Le soleil allait se lever mais il fallait que je m'achète des masques au riz, des chaussettes de relaxation pour les pieds et un gaufrier My Melody en forme de lapin (un investissement à la fois nécessaire et pratique). J'étais la seule cliente, mais ils avaient mis la musique à fond, comme dans un rêve bizarre.

Pour couronner le tout, je suis passée le lendemain matin, et il y avait plusieurs types en costume inanimés sur le trottoir. Ils étaient installés bien proprement pour ne pas gêner comme s'ils faisaient une petite sieste dans la rue. À côté de l'un d'eux, quelqu'un avait gentiment déposé non seulement le portefeuille et le téléphone que l'homme avait dû perdre quelque part, mais aussi deux bouteilles d'eau – en guise d'ofrande contre la gueule de bois.

Tu n'as sans doute pas besoin que je te décrive tous les détails de ma soirée dans une ville que tu connais bien. Mais, quand même, une dernière réflexion au passage : sans le gaufrier en forme de lapin découvert au réveil, je crois que je me serais demandé si toute cette expérience de shopping nocturne n'était pas une

hallucination. Sérieusement, est-ce que c'est normal à Tokyo de faire ses courses à 5 heures du matin ?

Encore une question : le Tokyo de notre enfance est-il un pur produit de mon imagination ?! Ou la ville a-t-elle changé à ce point en vingt ans ?

☛ **Est-ce que c'est normal à Tokyo de faire ses courses à 5 heures du matin ?** ☛

Enfin, arrête de m'appeler Mlle Haseda !! Pourquoi es-tu aussi formel, parce que tu m'écris du bureau ? Dans ce cas, j'ai l'impression que

plusieurs indices montrent que tu n'es pas en train de faire le point sur les projets en cours.

Anna

P.-S. : Mon métier : acheteuse pour un distributeur de vêtements *lifestyle*, nous avons des magasins dans toutes les grandes villes d'Europe et nous vendons aussi en ligne. En somme, je suis une cliente exigeante à gros budget – exactement ce que je sais faire de mieux.

P.-P.-S. : Dis donc, n'était-ce pas une subtile tentative de compliment cette histoire de 17 ans ? En même temps, pourquoi voudrais-je ressembler à une fille de 17 ans alors qu'il n'y a rien de mieux que 27 ? En tout cas, si c'en était un, je le prends. Espèce de coquin.

Chère Anna,

Merci pour ton courriel, je l'ai dévoré de bout en bout. C'est promis, j'arrête de t'appeler Mlle Haseda, et je passe même au tutoiement. Je ne savais pas trop où nous en étions tous les deux. Non, je ne t'écris pas de mon travail, jamais je n'oserais.

Mais je vais quand même m'excuser pour mon anglais, qui reste trop formel. Je n'ai jamais été très doué pour cette langue et ça fait longtemps maintenant que j'ai quitté l'université. J'ai voulu plusieurs fois reprendre des cours de conversation, mais à chaque fois j'étais trop pris par le travail. Je vais faire de mon mieux pour rédiger dans un style plus familier et pardon d'avance pour les fautes !

En tout cas, j'ai l'impression que tu t'es fait Don Quichotter ! Don Quichotte est un grand magasin présent un peu partout dans la ville et ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre. C'est donc normal d'y aller à 5 heures du matin, d'autant que leur marketing est particulièrement agressif, comme tu as pu le constater. Il m'est arrivé d'y acheter un vélo électrique à 5 heures du matin un samedi, juste avant de partir en randonnée avec des collègues au lac Tama, simplement parce que je n'avais pas eu le temps avant. C'est très utile Donqui (c'est ainsi qu'on le surnomme). Et c'est toujours mieux que de

jouer au *pachinko* (tu te souviens, ce jeu d'argent qui mélange flipper et machine à sous ?) ou de passer son temps dans les bars. Mais je crois que la chose que je préfère à 5 heures du matin, à part dormir, c'est d'aller dans un *sentō*, un « bain public ». Il y en a qui sont ouverts eux aussi vingt-quatre heures sur vingt-quatre, comme la source thermale LaQua du Tokyo Dome, à la station Korakuen. Ou aller me faire manucurer, même si arriver au travail avec les ongles faits m'attirerait probablement des regards intrigués. Te souviens-tu d'être allée prendre un bain dans un *sentō* ou un *onsen* lorsque tu vivais ici ? Je sais que les étrangers peuvent être parfois intimidés à l'idée de se dénuder au milieu d'inconnus, je les plains.

À part ça, une grande partie du centre de Tokyo est hérissée de gratte-ciels, c'est vrai, mais quand même pas la totalité. Ton souvenir de notre quartier est rigoureusement exact, et sache qu'il existe encore de nombreux endroits tels que tu les décris, avec des

petits commerces et des maisons basses. D'autant que certains plans d'urbanisme interdisent la construction de bâtiments de plus de deux étages. Et si les quartiers à la mode changent à toute allure,

☛ **Tu te souviens du vendeur de tofu qui utilisait un boulier pour faire sa comptabilité ?** ☛

d'autres continuent de vivre de la même manière depuis des décennies. Par exemple, est-ce que tu te souviens du vendeur de tofu qui utilisait un boulier pour faire sa comptabilité ? Eh bien, il est toujours

là. Aujourd'hui, sa fille travaille avec lui et essaie désespérément de lui faire utiliser une caisse enregistreuse. Il refuse obstinément et fait ses calculs plus vite qu'elle.

Anna, je suis très heureux de reprendre ces échanges avec toi. J'avais peur que tu trouves intrusive ma façon de te recontacter à l'improviste. Mais ensuite je me suis dit : puisque nous nous connaissons depuis l'âge où nous devons nous tenir debout sur une caisse pour nous brosser les dents (après la cantine, tu t'en souviens ?), peut-être que tu me pardonneras. J'ai entendu dire que dans les autres pays, les enfants ne se brossent pas les dents à l'école. C'est vrai ? Les adultes ne s'inquiètent-ils pas pour leurs caries ?

Il est bientôt minuit, nous serons samedi dans quelques minutes. Mais pour toi à Londres, c'est encore vendredi après-midi. Bon courage pour ta fin de journée au travail et j'espère que tu passeras un agréable week-end !

Bien à toi,

Tsubasa

De : annabanana@gmail.com à : ikemototsubasa@cybermail.jp
Londres, Vendredi 9 mars, 20 h 22

De qui te moques-tu avec ton anglais ? Au contraire, je suis épatée. Maintenant, je m'en veux de t'avoir reproché tes e-mails trop formels. Ce n'était pas sur ton niveau d'anglais, je voulais que tu sois plus naturel avec moi, tu vois ? Fais comme si de rien

n'était ; ignore-moi complètement, fais-moi un doigt d'honneur dans ta tête, et pardonne-moi si tu peux.

Bien sûr que je me souviens de nos brosses à dents !! Nous les déposions dans des gobelets en plastique avec nos noms dessus. Je ne suis même pas sûre d'être encore capable de lire mon nom en japonais, quelle déprime. Attends, je pense à autre chose, ne partageons-nous pas parfois la même brosse à dents ? Et tu parlais d'hygiène dentaire ! Je ne sais pas pour les autres pays, mais tu as raison pour Londres : nous ne nous brossions jamais les dents après le déjeuner. D'ailleurs, nous ne nous lavions pas les mains après les récrés non plus. Et nous gardions nos chaussures en entrant chez les gens. Et nous n'avions pas de chaussons pour les toilettes. Oh mon Dieu, maintenant que j'en parle, j'ai l'impression que la vie à Londres est complètement foutraque.

Je me souviens qu'une fois, j'avais gardé les chaussons des toilettes jusqu'en classe. Un désastre total, c'était comme se promener avec sa jupe coincée dans sa culotte. Et ça me fait penser : n'avions-nous pas des tâches ménagères après les cours, comme récurer les sols ou faire les carreaux des fenêtres ? Je me demande comment ils ont réussi à nous faire accepter ça. À Londres, ça aurait déclenché une émeute.

Demain, je suis invitée à une soirée déguisée. En fouillant dans mon placard pour trouver ma seule perruque (il faut se faire une raison : je ne vais pas

pouvoir me déguiser en Frappuccino sexy), j'ai trouvé mon vieux chapeau-tremblement-de-terre, tu sais, ces deux grands coussins jaunes cousus ensemble comme une capuche rembourrée !? Je me souviens encore très bien des exercices lors des fausses alertes, il fallait nous cacher sous les bureaux et courir dans les couloirs en nous couvrant le nez et la bouche – je m'impliquais tellement que j'avais l'impression de sentir l'odeur de la fumée à travers le mouchoir, même si ce n'était qu'un entraînement. Puisque tu travailles dans le secteur, tu vas peut-être pouvoir me préciser une chose : un jour, une de nos profs (Morinaga Sensei, comme la marque de chocolat) nous avait affirmé que dans certains terrains de jeux les bouches d'égout se transforment en toilettes d'urgence, et les bancs publics en cuisinières. Après ça, j'ai longtemps eu le sentiment de vivre parmi les Transformers, comme dans la série TV ! C'est vrai, ou elle nous a raconté n'importe quoi ?

Anna

De : ikemototsubasa@cybermail.jp à : annabanana@gmail.com
Tokyo, Samedi 10 mars, 6 h 55

Chère Anna,
Morinaga Sensei ne nous avait pas menti ! Certains jardins publics comme le parc de Nakano disposent même de réservoirs et d'entrepôts de nourriture, savons, produits parapharmaceutiques et couvertures de survie – assez pour maintenir le quartier en activité au moins trois jours après une catastrophe. On y

trouve même des bornes de recharge à énergie solaire pour les vélos électriques et les smartphones.

Ça peut paraître bizarre, mais je ne me suis jamais vraiment inquiété d'habiter sur une ligne de faille géante. C'est vrai qu'on est sur la ceinture de feu qui borde l'océan Pacifique, là où les plaques tectoniques convergent, et la ville de Tokyo a 70 % de chances de subir un tremblement de terre majeur dans les trente prochaines années. J'imagine que c'est une réaction humaine de s'adapter à l'endroit où l'on naît. Ce n'est qu'après avoir passé quelques jours à Londres

☛ **La raison pour laquelle nous vivons dans une société aussi organisée serait liée à cette menace permanente du chaos** ☛

(mon seul séjour à l'étranger) que j'ai réalisé la menace qui pèse sur nous. À mon retour, voir mes concitoyens tokyoïtes continuer de vivre comme si de rien n'était m'a semblé étrange, ils s'enfoncent dans le troisième sous-sol d'un immeuble vétuste ou grimpent au soixantième étage d'un gratte-ciel, sans penser que la ville pourrait s'effondrer à tout moment. C'était troublant,

jusqu'à ce que je comprenne que nous n'avons pas vraiment le choix : si nous voulons rester ici (ce qui est mon cas), il faut faire avec, accepter et passer à autre chose, comme une allégorie de la vie. En tout cas, j'y ai réfléchi, et je me demande si la raison pour laquelle nous vivons dans une société aussi organisée serait liée à cette menace permanente du chaos et du désastre. Car au fond, nous savons tous que notre

chance de survie repose sur le fait de jouer notre rôle avec précision, et de pouvoir compter sur les autres. C'est peut-être pour ça que nous avons tant de mal à nous écarter du chemin tracé, nous aimons bien dramatiser, mais jamais nous ne cessons de faire attention aux autres. Bon, ce sont de simples hypothèses. En tout cas, avec toutes ces questions, il n'est pas difficile de deviner pourquoi j'ai choisi de travailler dans le domaine sismique.

Je ne sais pas ce qui m'a pris d'écrire un e-mail aussi solennel un samedi matin ! Je te prie de m'en excuser, ce doit être parce que je n'ai pas encore bu mon premier café.

Je te souhaite un bon week-end,

Tsubasa

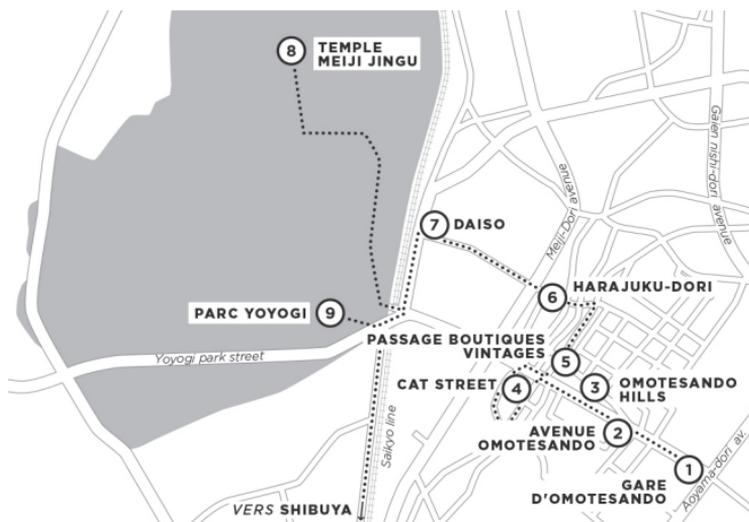
P.-S. : J'ai cherché sur Google l'expression « doigt d'honneur ». Tu as de l'humour. Et toi, tu fais souvent des doigts d'honneur dans ta tête ?



Cinq itinéraires

Scannez le QR code à la fin de chaque itinéraire pour afficher la carte complète sur votre téléphone.

1• La balade de Tsubasa à Omotesando



Suivez cet itinéraire pour une journée dans le quartier d'Omotesando. C'est le parcours que Tsubasa recommande à Anna dans son e-mail du 21 mars (page 45). Il faut moins d'une heure pour marcher de la gare d'Omotesando au parc Yoyogi, mais accordez-vous une demi-journée, ou même une

journée entière, pour prendre le temps de faire du shopping, de manger et de regarder autour de vous.

En partant de la gare (utilisez la sortie A1 qui vous fait déboucher au bas de la rue), baladez-vous sous les arbres de l'avenue Omotesando, arrêtez-vous pour prendre un expresso dans un café aux baies vitrées donnant sur la rue, et admirez au passage le faste des boutiques de créateurs d'Omotesando Hills. Pour découvrir des marques locales et des boutiques indépendantes (dans des bâtiments à l'architecture vraiment cool), faites un détour par Cat Street, la rue piétonne gardée par une statue de femme nue, juste avant le Kiddy Land Toy Store. Puis revenez en arrière jusqu'à l'avenue Omotesando pour prendre Jinsho-dori, la rue qui sépare Omotesando Hills de Ralph Lauren. Vous pouvez descendre tout droit comme indiqué sur la carte, mais un petit passage à côté de Marimekko vous mènera aussi à une jolie sélection de boutiques vintage. Lorsque vous en aurez assez d'explorer les petites rues du quartier (ça peut prendre des heures), remontez Harajuku-dori pour traverser Meiji-dori et passez sous l'arche métallique et fleurie de Takeshita-dori qui est le cœur excentrique d'Harajuku. Au bout de Takeshita-dori, après le Daiso où tout coûte 100 yens (60 centimes d'euro), passez sous l'arche pour arriver à la gare d'Harajuku. Prenez à gauche, puis à droite au carrefour de l'avenue Omotesando, et passez au-dessus de la route. De là, vous pouvez soit vous diriger vers la forêt paisible du temple Meiji Jingu, soit dépasser le temple pour rejoindre le parc Yoyogi.

Après avoir passé un peu de temps dans le parc, vous pouvez aussi continuer à Shibuya pour la soirée, ou pour encore plus de shopping (plus hyper, plus bruyant, plus grand). C'est tout droit, soit directement par Meiji-dori, soit (encore mieux) en passant par Cat Street qui la rejoint. Quand vous arrivez à Miyashita Park, un complexe commercial qui ressemble à un jardin de l'espace, tournez à droite sous le pont, puis à gauche sur Jingu-dori, en passant devant l'immense immeuble Tower Records. Continuez tout droit jusqu'à déboucher sur la surcharge sensorielle du carrefour de Shibuya.



2• De Daikanyama à Ebisu

